

Une fêlure à l'âme

Benoit Virole

L'atelier du luthier était situé dans une arrière-cour pavée à l'ancienne, isolée de la rue de Rome par un immeuble et couvert par une verrière aux montants de fer qui laissait passer une lumière naturelle. Le vieux luthier travaillait en silence sur son établi de bois, parmi les rabots, les ciseaux et les burins. Une jeune apprentie était assise à côté de lui et le regardait travailler avec application. Le luthier introduisait un petit miroir dans l'ouïe d'un violon et dans l'autre il manipulait délicatement une tige courbe avec laquelle il tentait d'atteindre l'âme.

- Le réglage de l'âme, me dit-il.

L'apprentie reprenant la tige courbe acheva le positionnement de cette minuscule pièce de bois placée au centre du violon. Le luthier lui montra ensuite comment découper avec précision l'arabesque d'un chevalet et elle ne leva pas les yeux avant qu'il eut terminé son geste. Au-dessus d'eux, des violons suspendus dormaient comme des masses sombres, tels des oiseaux endormis accrochés aux branches, les merveilles de leur vernis scintillant sous la lumière ; vernis ondulés tendant vers les couleurs de

Une fêlure à l'âme

l'ébène ; vernis au pigment pourpre allant vers le vermeil ; vernis naturel soulignant d'une légère ombre les nœuds et les nervures d'un peuplier, d'un érable, d'un épicéa. Un des violons, suspendus à l'écart était d'un brun plus profond que l'autre tendant vers les couleurs de l'ébène. Sur la table d'harmonie, je remarquai une marque noire, une strie à la courbure prononcée, comme la trace d'une brisure ancienne.

- C'est un violon fait par le luthier Vuillaume au XVIII^{ème} siècle, dit le luthier. Je l'ai acheté à une vente aux enchères il y a une vingtaine d'années. Il ne valait plus grand-chose, il était brisé, fracassé... personne n'en voulait. J'ai essayé de restaurer l'instrument mais n'ai pu faire miracle. Il porte encore une cicatrice sur la table d'harmonie, juste au-dessus de l'âme, une trace dans la chair de ce bois d'exception. Les tentatives de combler la rayure ou de la recouvrir de vernis n'ont jamais réussi à effacer la trace. Cela m'est égal, je ne la vois pas... cette cicatrice de l'âme... je la caresse quelquefois. Il en est des instruments comme des humains, les souffrances les améliorent... dans certaines proportions, je vous l'accorde.

- Mais comment a-t-il pu recevoir un tel coup ? demandais-je au luthier.

- Ah, l'esprit est ainsi fait : toute trace évoque un signe ! Tout signe appelle une signification. C'est un violon venu du grand orchestre symphonique de Turquie du temps du grand Atatürk, dans les années 1920, au moment où il a réalisé cette chose incroyable, inimaginable : faire passer son pays de la tradition islamique à la modernité. Changer une écriture ! Rendez-vous compte ! N'allez pas croire que cela se soit fait tout seul. On ne bafoue pas l'existence millénaire d'une écriture - et quelle écriture ! Le Coran, écriture sacrée, incréée, descendue vers les hommes - pour y substituer un code alphabétique susceptible de

Une fêlure à l'âme

faire entrer la Turquie dans la modernité de l'Occident. Il a fallu faire des compensations. Après 1928, où l'écriture alphabétique fut décrétée obligatoire, Atatürk mit en chantier un second bouleversement : la réforme de la langue. Il s'est trouvé des linguistes pour défendre une thèse folle : le turc serait la langue originaire de l'humanité ! Pourquoi ? Mais à cause du Soleil qui règne en maître en Asie mineure ! Le premier symbole, le premier mot des êtres humains primitifs, dépendant de l'astre solaire pour vivre et vaincre les terreurs de la nuit, ne pouvait être que ce mot : « Soleil ». Or ce radical primordial, ce souffle naturel, est une gutturale que l'on trouve précisément partout en turc ancien. Cela m'amuse beaucoup cette capacité des peuples à s'inventer des paternités grandioses !

Mais venons au fait qui vous intéresse. Atatürk n'a pas uniquement réformé l'écriture et la langue, dans la foulée, il a réalisé une révolution culturelle en musique. Vous le savez sans doute, les musiques arabes, orientales, persanes, sont des merveilles de sensibilité émotionnelle. Elles se déroulent à l'oreille comme des rivières sinueuses. Elles ignorent la verticalité de l'harmonie, le jeu des tensions générées par la simultanéité des voix, par la polyphonie. Atatürk le savait. La création d'un orchestre polyphonique sur le modèle des orchestres occidentaux était pour lui aussi important que l'introduction des uniformes dans l'armée, l'interdiction du voile islamique et la réforme de l'écriture. Mais créer de toutes pièces un orchestre symphonique est une gageure. Les Turcs ont organisé des concours de recrutement de musiciens en invitant des professeurs occidentaux comme membres du jury. Nil, une jeune violoniste prodige tout juste âgée de dix-huit ans, quitta sa famille du fin fond de l'Anatolie pour rejoindre Istanbul et passer le concours. Son père, propriétaire foncier, était à ses heures, musicien amateur et jouait du violon dans les fêtes et les mariages. Peut-être un de ses musiciens détenteurs des

Une fêlure à l'âme

secrets des mélodies non écrites transmises de génération en génération dont Béla Bartók, quelques années plus tard, était allé recueillir les témoignages ? Prodige ? Oui, Nil devait être une violoniste prodige. Elle fut recrutée comme élève en vue d'une place pour le nouvel orchestre de la présidence de la République. La profondeur expressive de son vibrato, la qualité de son toucher firent l'admiration du jury. Elle devint premier violon en prévision de la tournée inaugurale de l'orchestre présidentiel, orgueil de la nouvelle Turquie. Succès diplomatique sans précédent ! La nation turque reconnaissante offrit à Nil, symbole de l'émancipation des femmes et de la nouvelle Turquie, ce violon d'époque réalisé par Vuillaume, maître luthier dont les instruments copiés sur ceux de Vérone étaient d'un bois longuement flotté en rivière, libéré par l'eau de ses impuretés et nourri de sels minéraux sans pareils. Ce qui devait arriver arriva. . .

Un jeune professeur juif venu d'Allemagne pour enseigner l'harmonie au conservatoire d'Istanbul tomba fou amoureux d'elle. Liaison passionnelle, amour de la musique, exaltation des sens. . . Ce jeune musicien allemand était un personnage hors norme. Il s'était fait le théoricien solitaire d'une harmonie iconoclaste. Dans la théorie classique, l'accord du premier degré, le *Do* par exemple, est un accord stable qui rentre en compétition d'influence avec l'accord du quatrième degré – *Fa* – avant d'être déstabilisé par l'accord de dominante, l'accord de *Sol*. La reprise de la stabilité s'exécute par la résolution qui amène à la cadence finale et au retour à l'état initial. Les autres accords de la gamme ne sont que des accords à la fonction secondaire, des renversements, des accords relatifs. Or, ce professeur allemand soutenait que l'accord du troisième degré, l'accord de *mi*, avait fait l'objet d'une occultation mystérieuse dans l'histoire de la musique. Il comparait l'accord de *Mi* à une planète inconnue

Une fêlure à l'âme

dont les effets ne se font connaître que par les perturbations observables des trajectoires des autres planètes...

Toujours est-il que la liaison de Nil avec un étranger n'était pas du goût de tout le monde et certainement pas pour le fiancé, jeune propriétaire terrien en Anatolie, promis à Nil depuis l'enfance. Vous savez : coutume, alliance des familles, remembrement des parcelles... Furieux de voir sa promise dans le lit d'un juif allemand pour y apprendre les lois de la polyphonie, ne pouvant approcher Nil devenue icône nationale, notre fiancé de vengea en pénétrant de force dans sa chambre d'hôtel. Il força la serrure de l'étui du violon et brisa l'instrument. Nil laissa son violon brisé, quitta sa famille, ses amis, son pays pour s'enfuir en Allemagne avec son amant. Ils restèrent ensemble jusqu'en 1938 vivant de cours de musique. Nil ne joua plus jamais en concert. Le jeune professeur juif fut arrêté un matin par les Nazis. Nil aurait pu être sauvée, mais elle se prétendit juive. Les deux amants périrent dans les camps. Cette femme a fait le choix de l'amour jusqu'au dévouement ultime.

Le vieux luthier se leva et décrocha le violon. Il le mit le violon à l'épaule, l'accorda, et après un moment de recueillement, il joua les premières mesures d'une partita pour violon seul. Puis il demanda si j'étais intéressé pour en faire l'acquisition. Je déclinai l'invitation et mon choix se porta sur un violon chinois.

Une fêlure à l'âme